

*Concours d'histoire FSSA-Métallos*

**LA PRESSE ANGLOPHONE AU SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN  
VECTEUR DE DÉVELOPPEMENT**

présenté à

**Monsieur Alain PROULX**

par

**Marc DEMERS**

Baccalauréat en histoire  
Université du Québec à Chicoutimi

Fédération des Syndicats  
du Secteur Aluminium inc.  
Le 14 février 2003.  
(Corrigé le 29 mai 2003)

## **LA PRESSE ANGLOPHONE AU SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN, VECTEUR DE DÉVELOPPEMENT**

**DESCRIPTEURS:** Presse, journaux, anglophone, Saguenay, Lac Saint-Jean, Québec.

**RÉSUMÉ:** Le Saguenay-Lac-Saint-Jean, région distincte au Québec, est le berceau d'un nationalisme régional où la population est fière de ses origines francophones et de son esprit entrepreneurial. Le développement de cette région à l'instar de nombreuses autres au Québec origine de deux sources: la colonisation du XIX<sup>e</sup> siècle et l'industrialisation du début du XX<sup>e</sup> siècle. Parallèlement à l'implantation des premières industries, une presse anglophone s'enracine, compagne naturelle d'une communauté nouvellement arrivée qui cherche à préserver un lien de communication avec l'extérieur tout en s'insérant dans une nouvelle réalité. Qu'elle rôle joua-t-elle dans le développement de la région et qu'en ait-il aujourd'hui?

## **THE ANGLOPHONE PRESS IN THE SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN, DEVELOPMENT TOOL**

**KEYWORDS:** Press, newspaper, Anglophone, Saguenay, Lac Saint-Jean, Québec.

**ABSTRACT:** The Saguenay-Lac-Saint-Jean, distinct region of the Québec province, is the cradle of a regional nationalism where the people are proud of their French origins and their entrepreneurship. The development of this hinterland has two sources: the colonization of the Nineteenth century and the industrialization from the outset of the Twentieth century. Alongside the arrival of the first industries, an Anglophone press take roots, natural companion of a newly arrived community that tries to keep his link with the exterior and at the same time, to bond with her new reality. Which part this press has taken in the development of the region and where does it stand now?

## Remerciements

Je tiens à souligner l'aide que m'ont apporté les membres du personnel des Archives Nationales du Québec (centre régional du Saguenay-Lac-Saint-Jean), monsieur Jacques Tremblay de la bibliothèque Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi, madame Wendy Richardson du Community Association for Saguenay/Lac-St-Jean, madame Jenny Pittman, éditrice du Blueberry Connection ainsi que madame Louise Bouchard et monsieur Éric Tremblay de la Société Historique du Saguenay. Pour tout aspirant historien, dont je suis, le travail de ces archivistes, bibliothécaires, historiens et bénévoles est plus souvent qu'autrement, la pierre d'assise de nos recherches. Merci, pour votre soutien inestimable. Je m'en voudrais de ne pas remercier ceux et celles qui quotidiennement, nous obligent à nous surpasser : nos professeurs du département d'histoire.

## Table des matières

Table des matières	3
Introduction	4
La présence anglophone	5
La presse anglophone	10
Développement et intégration	18
Conclusion	24
Bibliographie	26
Annexe	29

La presse est le quatrième  
État du royaume.

Thomas Carlyle, *Des Héros*.

## ***Introduction***

Le Saguenay-Lac-Saint-Jean est souvent dépeint comme une région distincte au Québec, le berceau d'un nationalisme régional où la population est fière de ses origines francophones et de son esprit entrepreneurial<sup>1</sup>. Cependant, cette région à l'instar de nombreuses autres au Québec origine de deux sources: la colonisation du XIX<sup>e</sup> siècle et l'industrialisation du début du XX<sup>e</sup> siècle, celle-là étant un fait francophone alors que celle-ci un fait plutôt anglophone. Une presse anglophone apparaît aussi avec les premières industries, compagne naturelle d'une communauté nouvellement arrivée qui cherche à préserver un lien avec l'extérieur et à développer un outil de communication à l'intérieur.

Notre hypothèse est la suivante: la présence d'une communauté anglophone et de ses médias écrits est-elle intrinsèquement liée au développement du Saguenay-Lac-Saint-Jean? Nous démontrerons, dans un premier temps, que la présence anglophone est étroitement associée au développement du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Deuxièmement, nous illustrerons l'historique de la presse anglophone du Saguenay-Lac-Saint-Jean à travers les nombreux périodiques qui furent publiés. En troisième partie, nous confirmerons que c'est par leur intégration à la quotidienneté saguenayenne et leur vocation communautaire, que ces journaux et périodiques sont des acteurs

---

<sup>1</sup> Gérard Bouchard, *Genèse des nations et des cultures du Nouveau Monde. Essai d'histoire comparée*, Montréal, Les Éditions Boréal, 2000, p. 117. « [Un] peuple énergique, victorieux, avide d'aventure, bâtisseur de pays, découvreur de continent».

non négligeables du développement régional. Enfin, en conclusion, nous serons amenés à nous questionner sur cette anglophonie médiatique, son présent mais surtout son avenir au royaume du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

\*  
\* \*

### ***La présence anglophone***

Nous retrouvons les premières mentions européennes du fabuleux royaume du Saguenay dans les récits du second voyage que Jacques Cartier (1491-1557) entreprit de 1535 à 1536 en Nouvelle-France<sup>2</sup>. La présence européenne est disparate et seul quelques rares individus osent s'aventurer au-delà de l'embouchure du Saguenay. Outre Samuel de Champlain (1567-1635) qui « [remonte] le cours inférieur du Saguenay sur quelques douze lieues »<sup>3</sup> lors de son expédition de 1603, « il faut attendre 1647 pour qu'un premier missionnaire [jésuite], Jean Dequen (1603-1659),<sup>4</sup> pénètre la chasse gardée montagnaise »<sup>5</sup> jusqu'à l'emplacement actuel de Chicoutimi. Il atteint les rives du lac Saint-Jean le 16 juillet de la même année<sup>6</sup>. Le territoire demeure pendant

---

<sup>2</sup> Craig Brown, dir., *Histoire générale du Canada*, Montréal, Les Éditions Boréal, 1990, p. 86. Voir aussi Samuel de Champlain, *Des Sauvages*, réimpression, texte établi, présenté et annoté par Alain Beaulieu et Réal Ouellet, Montréal, Éditions TYPPO, 2002 (1993), p. 185. Voir également Camil Girard et Normand Perron, *Histoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1989, p. 57. Ainsi que Société Littéraire et Historique de Québec, *Voyages de découverte au Canada, entre les années 1534 et 1542 par Jacques Quartier, le sieur de Roberval, Jean Alphonse de Xanctoine, et suivis de la description de Québec et de ses environs en 1608, et de divers extraits relativement au lieu d'hivernement de Jacques Quartier en 1535-36*, Québec, William Cowan et Fils, 1843, p. 56. « Et nous ont fait entendre qu'au dit lieu les gens sont habillés de draps comme nous [...] et qu'ils ont grande quantité d'or et de cuivre rouge ».

<sup>3</sup> Camil Girard et Normand Perron, *op.cit.*, pp. 57-58. Voir aussi Samuel de Champlain, *op.cit.*, p. 75. Le 26 mai 1603, il remonta la rivière Saguenay sur une distance d'environ soixante kilomètres.

<sup>4</sup> Antonio Dragon, *Trente robes noires au Saguenay*, Chicoutimi, Société Historique du Saguenay, 1970, p. 43.

<sup>5</sup> Camil Girard et Normand Perron, *op.cit.*, p. 109. Voir aussi Victor Tremblay, p.d., *Histoire du Saguenay depuis les origines jusqu'à 1870*, édition nouvelle, Chicoutimi, La Société Historique du Saguenay, 1968 (1938), p. 83. « Jusqu'en 1647, pas un Français n'avait encore remonté la grande rivière du Saguenay au-delà du point où Champlain s'était rendu, soit vers le Tableau ».

<sup>6</sup> Victor Tremblay, p.d., *op.cit.*, p. 85.

longtemps un endroit fréquenté exclusivement par les peuples Montagnais,<sup>7</sup> quelques coureurs des bois et les officiers de la Hudson Bay C<sup>ie</sup> faisant commerce des fourrures avec ceux-ci ainsi que, bien entendu, les ecclésiastiques venus répandre la bonne nouvelle et sauver les âmes de ces «pauvres malheureux<sup>8</sup>».

Conséquemment, ce n'est que vers 1838 que débute le peuplement saguenayen suite aux protestations des habitants de Charlevoix qui réclament de nouvelles terres et l'abrogation du bail concédé à la Hudson Bay C<sup>ie</sup><sup>9</sup>. Le Gouvernement canadien ayant octroyé à la Hudson Bay C<sup>ie</sup> le monopole du territoire du Saguenay pour la traite des fourrures tout en y interdisant le défrichement des terres pour l'établissement de colons<sup>10</sup>. S'ensuit dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle un mouvement migratoire et colonisateur alimenté par le «surpeuplement rural de Charlevoix et, accessoirement, du Bas-Saint-Laurent»<sup>11</sup>. Mais ces «immigrants» Canadiens-Français s'établissent dans un pays « [découpé] en lots et en cantons»<sup>12</sup> à la manière britannique.

Les anglophones arrivent au Saguenay vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle avec l'industrie forestière née de la conjugaison d'une «diminution importante d'exportations de fourrures [et des] besoins

---

<sup>7</sup> Camil Girard et Normand Perron, *op.cit.*, p. 107. En 1720, le père Pierre Laure identifie cinq bandes qui vivent à l'intérieur du Saguenay: les Chicoutimiens, les Piékouagamiens, les Nékoubouïstes, les Chamouchouanistes et les Mistassins, ainsi que deux peuples du littoral: les Tadoussaciens et les Papinachois.

<sup>8</sup> Gérard Bouchard *Quelques arpents d'Amérique. Population, économie, famille au Saguenay 1838-1971*, Montréal, Les Éditions Boréal, 1996, p. 8.

<sup>9</sup> Victor Tremblay, p.d., *op.cit.*, pp. 204-206. Nous pouvons noter que la présence anglaise s'est faite sentir au nord du continent américain très tôt avec la création en 1670 de la Hudson Bay C<sup>ie</sup> par le roi Charles II d'Angleterre (1630-1685) et la prise de possession des *King's Posts* (postes de traite français) dès les lendemains de la Conquête en 1760.

<sup>10</sup> Gérard Bouchard, *op.cit.*, p. 13. Voir également Victor Tremblay, p.d., *op.cit.*, pp. 217-218. George Simpson alors gouverneur de la Hudson Bay C<sup>ie</sup> écrit le 24 septembre 1839: « Durant ces dernières années, le public canadien a désiré ardemment que la région du Saguenay soit ouverte à la colonisation et au commerce du bois». En page 233 nous pouvons y lire que le «4 avril 1829, les citoyens de la Malbaie [...] demandaient des terres pour [...] leurs fils» par le biais d'une pétition adressée à l'administrateur du Bas-Canada.

<sup>11</sup> Gérard Bouchard, *op.cit.*, p. 21. Voir aussi Camil Girard et Normand Perron, *op.cit.*, p. 123.

pressants en bois de l'Amirauté britannique»<sup>13</sup>. Leurs communautés émergent de ces «villes de compagnie» qui sont les fruits du développement des régions éloignées<sup>14</sup>. Les premiers moulins à scie sont l'œuvre de William Price,<sup>15</sup> qui dès 1839 érige une scierie à l'Anse-à-l'Eau près de Tadoussac<sup>16</sup> et plus tard en 1842 de son associé Peter McLeod,<sup>17</sup> qui fait de même aux chutes de la rivière du Moulin à deux milles à peine de «l'ancien poste de traite de Chicoutimi.»<sup>18</sup> Le manque de main d'œuvre qualifiée fait en sorte que ces derniers recrutent à l'extérieur du pays et c'est ainsi qu'arrivent dans la région nombre d'immigrants anglophones et allophones<sup>19</sup>. Avec «la permanence de l'industrie du bois»,<sup>20</sup> nous assistons à l'enracinement d'une communauté anglophone qui s'intègre à la population francophone mais qui met en place ses institutions, notamment religieuse et scolaire<sup>21</sup>. L'ouverture de la région du Saguenay se poursuit avec l'amélioration des voies de navigation<sup>22</sup>. Le développement des chemins de fer,<sup>23</sup> la construction

---

<sup>12</sup> Gérard Bouchard, *op.cit.*, p. 23. Encore une fois, nous assistons à une présence anglaise perceptible et visible puisqu'elle réglemente l'écoumène saguenayen en modifiant son paysage, sa géographie.

<sup>13</sup> Pierre Laroche, *L'anglophonie au Saguenay-Lac-Saint-Jean: de communauté industrielle à communauté de langues officielles*, mémoire de maîtrise, département des Études régionales, Chicoutimi, Université du Québec à Chicoutimi, 1997, p. 58.

<sup>14</sup> Pierre Laroche, *op.cit.*, pp. 45 et 56.

<sup>15</sup> Victor Tremblay, p.d., *op.cit.*, pp. 246-247. William Price (1789-1867) est un négociant en bois d'origine britannique, il arrive à Québec en 1810 comme représentant de la compagnie Christopher Idle Co. de Londres. Quelques années plus tard, il fonde avec Peter McGill, James Dowie et Nathaniel Gould la *William Price and Company* devenu aujourd'hui la papetière *Abitibi-Price inc.* Peter McLeod junior se joint au groupe le 7 novembre 1842 alors qu'il signe une entente avec William Price.

<sup>16</sup> Victor Tremblay, p.d., *op.cit.*, p. 241.

<sup>17</sup> *Ibid.*, pp. 248-249. Peter McLeod junior (1807-1852) est un métis né à Chicoutimi d'une mère montagnaise et d'un père issu d'une famille écossaise arrivée au Québec depuis plus d'un siècle.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 247.

<sup>19</sup> Camil Girard, *Culture et dynamique interculturelle. Trois femmes et trois hommes témoignent de leur vie*, Chicoutimi, Les Éditions JCL inc., 1997, pp. 189 et 207-209. «À cette époque, un nommé Sir William Price cherchait des ingénieurs pour venir travailler à son usine de Kénogami. Il a convaincu mon père [William Brubacher] de venir travailler ici. C'était en 1911 ou 1912.» William Brubacher est né en Allemagne en 1885, il épouse en 1918 Marie-Paule Verreault originaire du Saguenay. Voir aussi Pierre Laroche, *op.cit.*, pp. 46-47. Voir également Victor Tremblay, p.d., *op.cit.*, p. 272. «Mais dans les établissements de Price et McLeod le personnel supérieur [...] ne comptait guère que des gens de langues anglaise».

<sup>20</sup> Victor Tremblay, p.d., *op.cit.*, p. 251.

<sup>21</sup> Camil Girard et Normand Perron, *op.cit.*, p. 230. Déjà en 1900, les églises protestantes possèdent trois lieux de culte dans la région. En page 356 l'auteur met en évidence le lien entre la vigueur des institutions anglophones et le développement de la grande industrie régionale.

<sup>22</sup> Camil Girard et Normand Perron, *op.cit.*, pp. 287-288. Voir aussi Victor Tremblay, p.d., *op.cit.*, p. 412. L'hiver pose un problème insurmontable pour la navigation.

d'aménagements hydroélectriques<sup>24</sup> et l'implantation des alumineries<sup>25</sup>. Toute cette activité économique découle majoritairement des investissements d'industriels anglophones<sup>26</sup>.

La seconde vague en importance d'immigration anglophone se situe entre les années 1941 et 1961 avec l'implantation de la grande industrie, principalement les alumineries et les centrales hydroélectriques qui nécessitent du personnel qualifié faisant cruellement défaut en région<sup>27</sup>. Ces nouveaux immigrants sont accueillis à bras ouverts par la génération anglophone précédente et vieillissante. Ainsi à l'intérieur même des «villes de compagnie» émergent des «Quartiers des Anglais» où ces derniers recréent un cadre de vie hérité de leurs parents pour certains et inspiré par leurs lieux d'origine pour d'autres<sup>28</sup>.

La principale communauté anglophone se retrouve donc à Arvida, propriété de l'Aluminium Company of Canada (Alcan) qui «s'implique financièrement dans la construction des institutions [anglophones]»,<sup>29</sup> comme la création du journal *The Arvidian* en 1927<sup>30</sup>. Ainsi, de

<sup>23</sup> *Ibid.*, pp. 288-291. Le tandem Horace Jansen Beemer, ingénieur d'origine américaine et James Guthrie Scott, québécois d'origine écossaise relie Québec au Lac-Saint-Jean en cinq ans avec leur entreprise ferroviaire.

<sup>24</sup> *Ibid.*, pp. 302-304.

<sup>25</sup> *Ibid.*, pp. 314-315.

<sup>26</sup> *Ibid.*, pp. 435-436. L'économie dépend largement des industries minières et forestières qui sont pour la plupart anglophones. Voir aussi Pierre Laroche, *op.cit.*, pp. 60 et 64. En 1871, les anglophones représentent de 7% à 15% de la population de la région, soit entre 1225 et 2625 personnes. Les importants besoins en capitaux nécessitent l'apport d'investissements étrangers et ainsi Britanniques et Américains en arrivent à occuper tout l'espace financier. Voir également Gérard Bouchard, *op.cit.*, p. 33.

<sup>27</sup> Pierre Laroche, *op.cit.*, p. 66.

<sup>28</sup> *Ibid.*, pp. 68 et 72-73. Citons ici en exemple le quartier Riverbend à Alma. Pour ceux qui désirent approfondir cette facette de l'histoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean, nous les invitons à consulter le mémoire de maîtrise de monsieur Dany Côté, *Price et Riverbend: splendeur et déclin d'un ville de compagnie (1925-1962)*, Chicoutimi, UQAC, 1993, 196 p. Nous assistons à l'introduction de nouveaux éléments culturels dans la région, tels: le golf et le curling.

<sup>29</sup> Pierre Laroche, *op.cit.*, pp. 74 et 77. «La ville [...] fut fondée et construite par la compagnie Alcan en 1926.» D'ailleurs le nom d'Arvida provient des premières lettres de Arthur Vining Davis alors président de la compagnie Alcoa dont Alcan est une division à cette époque.

<sup>30</sup> Raoul Lapointe, *Histoire de l'Imprimerie au Saguenay (1879-1969)*, Chicoutimi, La Société Historique du Saguenay, 1969, p. 112. *The Arvidian*, *The Saguenay Valley Democrat* fut publié de 1927 à 1928, soit environ 18 mois. Il est à noter que malgré son patronyme anglophone, ce journal est bilingue puisque tous les articles sont publiés en anglais et en français. Il semble que l'Alcan ait «subventionné» ce journal.

1930 jusqu'aux années 1960 la communauté anglophone se développe, se stabilise et s'enrichit de nouveaux venus aux origines ethniques et religieuses différentes qui ont trouvé là une «communauté d'accueil»<sup>31</sup>. La région est dominée politiquement, socialement et économiquement par la minorité anglophone comme en fait foi les pages du journal *Le Lingot*<sup>32</sup> qui donne nettement plus de place aux anglo-protestants qu'aux anglo-catholiques ou qu'aux francophones<sup>33</sup>.

Cependant, le début des années 1970 marque un changement majeur au sein de la société québécoise et la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean n'y échappe pas<sup>34</sup>. La scolarisation accrue de la population francophone fait que celle-ci occupe de plus en plus les postes cadres au sein des entreprises contribuant ainsi au déclin de la population anglophone<sup>35</sup>. La restructuration de l'économie et de l'emploi combinée à l'exode de population que connaît le Saguenay-Lac-Saint-Jean frappe de plein fouet la communauté anglophone qui décline plus rapidement que sa contrepartie francophone<sup>36</sup>. Ajoutons à cela la francisation des activités associatives et institutionnelles anglophones amorcée au début des années 1960 qui fait en sorte que de 1971 à 2001 la proportion non francophone est passée d'environ 5% à moins de 1,6% de la population

---

<sup>31</sup> Pierre Laroche, *op.cit.*, pp. 83 et 91-92. Voir aussi Gérard Bouchard, *op.cit.*, p. 118.

<sup>32</sup> *Le Lingot* est le journal hebdomadaire publié par l'Alcan depuis le 5 février 1943. Il prit le relais du journal *La Sentinelle* qui lui fut publié du 4 décembre 1936 au 22 janvier 1943.

<sup>33</sup> Pierre Laroche, *op.cit.*, pp. 94, 124-125 et 130. «En 1960, celles [les activités] des anglo-protestants sont mentionnées dans une fréquence qui leur est favorable dans une proportion de 5 pour 1.» En 1960, le conseil d'administration de l'hôpital Saguenay Valley est majoritairement anglophone (page 123, note infrapaginale numéro 100).

<sup>34</sup> Mentionnons la montée du nationalisme et les conséquences de la révolution tranquille des années 1960 sur les institutions québécoises, notamment la prise en charge des institutions politiques et économiques par les francophones et ceci tant en région que dans les grands centres urbains.

<sup>35</sup> *Ibid.*, pp. 95-97. Voir également Camil Girard, *Canada a Country Divided, The Times of London and Canada 1908-1922*, Chicoutimi, Groupe de recherche et d'intervention régionales, 2001, p. 92. «Undoubtedly the long neglect of education in Quebec has operated to the great disadvantage of its people, confining French Canadians to the rougher and cheaper forms of labour, and reserving the chief places in factories, in counting-houses and in commercial and industrial vocations generally to the English population».

<sup>36</sup> Camil Girard et Normand Perron, *op.cit.*, pp. 477-480.

totale<sup>37</sup>. Néanmoins la communauté anglophone demeure active et visible de par ses institutions communautaires<sup>38</sup> et scolaires<sup>39</sup> ainsi que suite à sa «renaissance»<sup>40</sup> des années 1980. En effet, en 1983 la fondation par la section locale d'Alliance Québec<sup>41</sup> d'un petit journal communautaire<sup>42</sup> sera à l'origine du journal *Blueberry Bugle* qui naîtra cinq ans plus tard, soit en 1988. Ce dernier deviendra le *Blueberry Connection* en 1999, journal qui existe toujours d'ailleurs et qui est le véhicule d'information privilégié de cette communauté.

\*  
\* \*

### ***La presse anglophone***

Dans cette seconde partie de notre étude nous tenterons de dresser l'inventaire des journaux, périodiques et autres publications du domaine public. Nous n'y inclurons pas les journaux étudiants, les bulletins des associations communautaires, les journaux de compagnie<sup>43</sup> ainsi que les chroniques des paroisses anglophones, faute de temps et d'espace. Malheureusement, outre l'inestimable livre du révérend Raoul Lapointe, *Histoire de l'Imprimerie*

---

<sup>37</sup> Gérard Bouchard, *op.cit.*, pp. 33-34. Ainsi que Statistique Canada, [http://www.statcan.ca/start\\_f.html](http://www.statcan.ca/start_f.html). En 2001 la population métropolitaine saguenayenne (Chicoutimi et Jonquière) comptait 153 020 habitants. De ce nombre 1 145 se déclaraient anglophones, soit seulement 0,75% de la population. Entre 1996 et 2001, 5 516 personnes ont quitté la région ce qui équivaut à un taux de croissance (négatif) de -3,4%. Malgré que nous n'ayons aucune donnée pour les fluctuations affectant la population anglophone outre celle de la clientèle scolaire, il est probable que ce segment de notre population ait décliné plus fortement.

<sup>38</sup> Pierre Laroche, *op.cit.*, pp. 185 et 193. Citons l'association communautaire *St-Patrick Society* et l'Église protestante *St-Andrews*.

<sup>39</sup> *Blueberry Bugle*, octobre 1997, p. 1. Aujourd'hui, seulement deux écoles subsistent: *Neilson Campus* (élémentaire) et *Joule Campus* (secondaire) du *Riverside Regional School*.

<sup>40</sup> Pierre Laroche, *op.cit.*, p. 154.

<sup>41</sup> *Ibid.*, pp. 157, tableau 25,158-159 et 163. Plus 60% des anglophones se retrouvent dans l'arrondissement Jonquière. Alliance Québec Saguenay-Lac-Saint-Jean (AQSLSJ).

<sup>42</sup> Entrevue n° 27-01-03. Madame Richardson mentionne qu'un journal communautaire fondé à la fin des années 1980 et publié régulièrement avant le premier numéro du *Blueberry Bugle* est à l'origine de ce dernier. Malheureusement, elle fut dans l'impossibilité de retracer des exemplaires de ce journal puisque plusieurs documents d'archives ont «disparu» lors de la scission qui donna naissance au *Blueberry Connection*.

<sup>43</sup> Ici, nous ferons une exception pour les journaux de l'Alcan: *La Sentinelle*, *Le Lingot* et *Shipsaw News Digest* qui de par leur longévité sont une source inépuisable d'information sur la communauté saguenayenne.

au Saguenay (1879-1969),<sup>44</sup> il n'existe aucun autre document comparable sur les médias écrits de la région et encore moins sur ceux de langue anglaise. Lorsque nous parlons de presse anglophone, il nous faut préciser qu'il s'agit plutôt de journaux bilingues car très peu sont unilingues anglais<sup>45</sup>. Dans son *Histoire du Saguenay*, l'abbé Victor Tremblay ne fait mention que des journaux «importés»<sup>46</sup> au Saguenay en 1860, ne donnant que de futilles lignes au premier journal saguenayen *L'Écho du Saguenay* (1864). Il en est de même dans le volume de Camil Girard et Normand Perron où les chapitres consacrés aux journaux locaux et régionaux ne fait aucunement mention des périodiques anglophones<sup>47</sup>.

Commençons par le plus ancien, soit *The Kenogami Tickler* qui paraît du 13 juillet 1918 au 15 novembre 1919<sup>48</sup>. Ce bimensuel qui compte 29 parutions est publié dans les deux langues (anglais et français) et traite de sujets d'actualité locale, régionale et internationale. D'ailleurs, nous pouvons lire dans l'édition du 23 novembre 1918 les conditions de l'armistice signé par les Allemands mettant ainsi fin à la Première Guerre mondiale (1914-1918)<sup>49</sup>. Un hiatus de près de neuf ans sépare ce périodique de la première parution du journal: *The Arvidian, The Saguenay Valley Democrat*. Publié du 18 août 1927 au 30 novembre 1928,<sup>50</sup> ce bimensuel couvre à l'instar

---

<sup>44</sup> Cet exceptionnel et monumental travail d'archive est la version «revue et augmentée» de la thèse de l'auteur présenté à la Faculty of the Graduate School of Arts and Sciences of the Catholic University of America, Washington D.C. en janvier 1968 en satisfaction partielle aux exigences pour l'obtention d'une Maîtrise en bibliothéconomie.

<sup>45</sup> Pierre Laroche, *op.cit.*, pp. 154-159. Il semble que seul quelques rares journaux aient été rédigés exclusivement en anglais.

<sup>46</sup> Victor Tremblay, p.d., *op.cit.*, p. 430. Ceci est compréhensible puisque ce volume retrace l'histoire du Saguenay jusqu'en 1870. Parmi ces journaux qui proviennent principalement de Montréal, de Québec et de Toronto, nous y retrouvons plusieurs titres anglophones, comme: *The Gazette*, *The Mercury*, *The Montreal Daily Star* et *The Chronicle*.

<sup>47</sup> Camil Girard et Normand Perron, *op.cit.*, pp. 377-379.

<sup>48</sup> Raoul Lapointe, *op.cit.*, p. 198. Nous n'avons malheureusement pas été en mesure de retracer le ou les fondateurs de ce journal.

<sup>49</sup> Raoul Lapointe, *op.cit.*, p. 110.

<sup>50</sup> *Ibid.*, p. 173. Voir aussi André Beaulieu, Jean Boucher, Denise Caron, Jean Hamelin, Gérard Laurence et Jocelyn Saint-Pierre, *La presse québécoise des origines à nos jours*, tome sixième, 1920-1934, Sainte-Foy, Les Presses Universitaires de l'Université Laval, 1984, p. 151.

de son prédécesseur l'information locale, régionale, nationale et internationale. Ce dernier paraît un an après la naissance de la ville d'Arvida. Il est imprimé par Le Syndicat des Imprimeurs du Saguenay à Chicoutimi et son éditeur est K. J. McArdle<sup>51</sup>. S'y côtoie des articles relatant les débats politiques des municipalités à d'autres traitant de problèmes plus fondamentaux<sup>52</sup>. Ainsi, la communauté anglophone bien que vivant en «région éloignée» ne se retrouve pas isolée du reste du monde grâce à ce lien de communication<sup>53</sup>.

Malheureusement, il faudra attendre encore huit autres années entre la dernière édition du *The Arvidian* (30 novembre 1928) et la sortie de *La Sentinelle* le 4 décembre 1936, pour que la communauté anglophone puisse lire de l'information locale et régionale dans sa langue<sup>54</sup>. Cet organe de communication bimensuel de l'Alcan se veut au départ, un «bulletin de Propagande de sauvegarde»<sup>55</sup> mais rapidement il devient le médium d'information local<sup>56</sup>. Presque au même moment, un petit in-quarto bimensuel lui aussi apparaît: *The Saguenay Flashes* à Arvida<sup>57</sup>. Exclusivement en langue anglaise, il ne connaît pas un vif succès. Trois numéros paraissent du 24 juillet au 21 août 1936, ensuite il opte pour le nom *The Saguenay News*. Sous son nouveau patronyme, la publication s'étend du 18 septembre au 14 décembre de la même année<sup>58</sup>. C'est un journal dactylographié et comptant en moyenne quatre pages. Sa disparition a probablement été

---

<sup>51</sup> *The Arvidian*, 11 janvier 1928, p. 1.

<sup>52</sup> Dans son numéro du 3 octobre 1927, *The Arvidian* relate l'exécution de Nicola Sacco (1891-1927) et Bartolomeo Vanzetti (1888-1927) et se sert de cette affaire judiciaire américaine pour mettre en garde ses lecteurs des dangers du communisme, du socialisme et du syndicalisme. En première page, par contre, on y parle des améliorations apportées aux trottoirs dans la ville d'Arvida.

<sup>53</sup> Pierre Laroche, *op.cit.*, p. 128.

<sup>54</sup> Raoul Lapointe, *op.cit.*, p. 112. Voir aussi André Beaulieu, Jean Boucher, Denise Caron, Jean Hamelin, Gérard Laurence et Jocelyn Saint-Pierre, *La presse québécoise des origines à nos jours*, tome septième, 1935-1944, Sainte-Foy, Les Presses Universitaires de l'Université Laval, 1985, pp. 67-68. Le rédacteur et fondateur de ce journal est monsieur Lucien Lemay.

<sup>55</sup> Raoul Lapointe, *op.cit.*, p. 218.

<sup>56</sup> *Ibid.*, pp. 113-114. Il y a même une page entière consacrée à l'histoire régionale à chaque numéro.

<sup>57</sup> Raoul Lapointe, *op.cit.*, p. 216. C'est un journal au format 19 cm. x 27 cm. de quatre à six pages sur trois colonnes.

<sup>58</sup> *Ibid.*, p. 216.

causée par la plus grande place faite à l'actualité locale dans *La Sentinelle*. De plus, celui-ci est distribué gratuitement aux employés de l'Alcan ainsi, il entre aisément dans les foyers d'Arvida.

L'année 1942 est riche de nouveaux venus dans la presse locale. Au mois de mai arrive au kiosque paroissial le premier numéro du journal *The Northern Saga*,<sup>59</sup> mensuel d'inspiration religieuse publié en anglais seulement. En effet, au-dessus du personnel de rédaction apparaît la formule suivante: *A Monthly Journal of Christian View and Notes of Community Interest*<sup>60</sup>. Malgré que le journal consacre une large place au culte de la foi chrétienne, il traite aussi de nombreux sujets d'actualité mais toujours par la lorgnette idéologique protestante. Le dernier numéro paraît au mois de février 1946. Encore une fois, nous pouvons supposer que la fin de ce journal est due à l'étroitesse de sa vocation «journalistique» et à la concurrence du journal de l'Alcan, *Le Lingot du Saguenay*, successeur de *La Sentinelle*.

Le 25 juillet 1942 paraît un journal fort intéressant: le *Shipshaw News Digest*<sup>61</sup>. Ce journal est exclusivement relié à la construction de la centrale hydroélectrique locale. La parution hebdomadaire compte 52 numéros et se termine le 28 août 1943 avec la fin de la construction du barrage. Ce journal met l'accent sur l'industrie de guerre mais nous y retrouvons aussi des articles spéciaux comme le supplément de l'édition du 26 septembre 1942 qui relate la visite du Gouverneur général de l'époque. Mais, sa grande originalité réside dans le fait qu'il est entièrement bilingue. Tous les articles rédigés en français (*Recueil Shipshaw*) sont différents de ceux imprimés en anglais au verso de la page française (*Shipshaw News Digest*), car l'équipe de

---

<sup>59</sup> *Ibid.*, p. 206.

<sup>60</sup> En traduction libre: *un journal mensuel d'inspiration chrétienne pour l'intérêt de la communauté*. Nous pouvons lire à la page titre du numéro d'août-septembre 1944, une analyse comparative entre le communisme soviétique et la démocratie canadienne.

rédaction compte deux rédacteurs en chef: l'un francophone et l'autre anglophone<sup>62</sup>. Ces journaux représentent l'unique source d'information locale pour la communauté anglophone et celle-ci y affiche toutes les coordonnées de ses activités sociales, culturelles et sportives.

Le 5 février 1943, *La Sentinelle* fait place au *Lingot du Saguenay* qui deviendra à son tour *Le Lingot* le 31 octobre 1947<sup>63</sup>. La décision de changer le nom de ce journal suit la nouvelle présentation qui se veut plus attrayante. *Le Lingot* comporte plus de photographies mais aussi, il consacre une plus grande couverture à l'actualité locale. Alors que *La Sentinelle* accordait seulement quelques articles en anglais, son successeur donne une page complète à compter de l'édition du 4 septembre 1943: *The English Page*<sup>64</sup>. Dans cette page, nous y retrouvons tout ce qui concerne la communauté anglophone: les dates des réunions des diverses associations; les mariages; les activités sportives; la vie scolaire, etc. De plus, les articles importants sont traduits en anglais. Dans les années 1950, le journal offre deux tribunes anglophones: la *English Section* qui traite de la vie communautaire et sociale et la chronique *Mr. Arvida Says* consacré aux sports. Par contre, avec le développement d'autres technologiques médiatiques telles, la radio<sup>65</sup> et la télévision ainsi que la multiplication de la presse écrite, *Le Lingot* est lentement supplanté et

---

<sup>61</sup> Raoul Lapointe, *op.cit.*, p. 218. Ce journal est la propriété de l'Alcan Inc.

<sup>62</sup> D'ailleurs dans le premier numéro nous pouvons lire que tous les employés qui participeront à la rédaction du journal seront rémunérés en heures supplémentaires. Ainsi, le journal a bénéficié d'un bédéiste amateur dont vous pourrez admirer les œuvres en annexe. Voir aussi André Beaulieu, Jean Boucher, Denise Caron, Jean Hamelin, Gérard Laurence et Jocelyn Saint-Pierre, *La presse québécoise des origines à nos jours*, tome septième, 1935-1944, Sainte-Foy, Les Presses Universitaires de l'Université Laval, 1985, pp. 245-246. Ce journal appartient à Alcan Inc. et les deux fondateurs sont Bud Rudd et Léo Sharry. *Shishaw News Digest*, 28 août 1943, p. 2. Par contre, vers la fin le journal n'a qu'un éditeur: monsieur Georges Lachance, co-éditeur fondateur, qui cumule les deux fonctions.

<sup>63</sup> Raoul Lapointe, *op.cit.*, p. 114. Voir aussi André Beaulieu, Jean Boucher, Denise Caron, Jean Hamelin, Gérard Laurence et Jocelyn Saint-Pierre, *La presse québécoise des origines à nos jours*, tome septième, 1935-1944, Sainte-Foy, Les Presses Universitaires de l'Université Laval, 1985, p. 262.

<sup>64</sup> *Le Lingot du Saguenay*, 4 septembre 1943, p. 8. «The "Lingot du Saguenay" takes great pleasure in presenting the English readers of our paper with a page specially dedicated to them».

<sup>65</sup> Pierre Laroché, *op.cit.*, p. 158. En 1973, la communauté anglophone obtient la retransmission de la radio de *CBC Montréal* (Radio-Canada) sur bande MF. En 1974, l'émission *Quebec AM* a une correspondante anglophone dans la communauté saguenayenne. Enfin, en 1976, c'est la télévision d'État de langue anglaise qui est disponible au

l'Alcan recentre son action sur la vie ouvrière. Dès 1966, le journal perd sa vocation communautaire et il passe d'une parution bimensuelle à mensuelle à compter du début des années 1980<sup>66</sup>. La dernière page en langue anglaise est parue dans l'édition d'avril 1982. Il est vrai qu'à cette époque le Québec est en pleine ébullition suite au référendum de 1980, mais ça, c'est une toute autre histoire.

De nombreux autres journaux traversent, telles des perséides, la scène médiatique du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Mentionnons *The Alert Reporter* d'Arvida, journal humoristique anglophone avec seulement trois parutions en 1945<sup>67</sup>. Il y a aussi le *Devil's Tale* de Péribonka, journal bilingue avec une parution unique en mars 1952<sup>68</sup>. *The Kenogami News* offre deux numéros en 1944.<sup>69</sup> A Jonquière, l'année 1948 marque l'arrivée d'un journal de très grande qualité: *The Saguenay Post* qui est imprimé sur une base bimensuelle du 22 octobre au 30 décembre, soit neuf numéros en tout.<sup>70</sup>

Permettons-nous deux légères digressions géographiques: l'une avec la région de Chibougamau et l'autre avec la base militaire de Bagotville. Bien qu'elle soit rattachée administrativement à l'Abitibi, les Saguenayens considèrent la région de Chibougamau comme les confins de leur royaume. Entre les années 1940 et 1970, la communauté anglophone de Chibougamau est des plus active et quelques journaux y sont imprimés. *The Chibougamau Miner*

---

Saguenay. Ces médias ont suppléé à la disparition de la page anglaise du *Lingot* et nous assistons à la naissance d'une identité régionale anglophone plus «québécoise».

<sup>66</sup> André Beaulieu, Jean Boucher, Denise Caron, Jean Hamelin, Gérard Laurence et Jocelyn Saint-Pierre, *La presse québécoise des origines à nos jours*, tome septième, 1935-1944, Sainte-Foy, Les Presses Universitaires de l'Université Laval, 1985, p. 262.

<sup>67</sup> Raoul Lapointe, *op.cit.*, p. 170.

<sup>68</sup> *Ibid.*, p. 184.

<sup>69</sup> Raoul Lapointe, *op.cit.*, p. 198.

<sup>70</sup> *Ibid.*, pp. 216-217.

fondé en 1949 par Larry Wilson, ancien reporter à Pékin devenu trappeur dans le nord québécois<sup>71</sup>. Deux numéros parurent, le premier en décembre 1949 et le second en février 1950<sup>72</sup>. Le journal cesse sa parution faute de nouvelles à imprimer, l'hiver québécois étant beaucoup plus calme que la vie dans la trépidante capitale chinoise. Paraît en 1956 *The Chibougamau Courier*, journal unilingue anglophone fondé par M.P. Glidden. Cet hebdomadaire disparaît l'année suivante pour cause de non rentabilité<sup>73</sup>. Le 2 octobre 1956, «une autre feuille locale [fait] son apparition»<sup>74</sup> dans le village de 2 000 âmes: *La Sentinelle de Chibougamau/Sentinel and Eastern Mine Report*<sup>75</sup>. Propriété de William Morrissey, journaliste chevronné originaire de la Nouvelle-Écosse, cet hebdomadaire complètement bilingue rapporte strictement les nouvelles locales et les rapports d'activités minières de la région<sup>76</sup>. À la mort de son fondateur, le 7 juin 1957, le journal sombre dans l'oubli<sup>77</sup>. À compter de cette époque, la communauté chibougamoise anglophone doit se tourner vers les journaux francophones pour l'information locale.

La base militaire de Bagotville abrite la seconde communauté anglophone en importance au Saguenay. Par contre, les militaires vivent en «vase clos» et leurs journaux reflètent cette réalité. Un bulletin mensuel *The Jetstream* est fondé en 1952. Nous y retrouvons des articles consacrés aux activités militaires et sociales de la communauté vivant sur la base<sup>78</sup>. Le vendredi 8 mai 1953 voit le changement de nom de ce périodique pour celui de *Bag-O-News*<sup>79</sup>. Il est à noter que ces journaux sont imprimés en anglais seulement. Le journal changera encore une fois de

---

<sup>71</sup> *Ibid.*, pp. 155-156.

<sup>72</sup> *Ibid.*, p. 181.

<sup>73</sup> *Ibid.*, pp. 156 et 181.

<sup>74</sup> *Ibid.*, p. 158.

<sup>75</sup> *Ibid.*

<sup>76</sup> Raoul Lapointe, *op.cit.*, p. 218.

<sup>77</sup> *Ibid.*, p. 159.

<sup>78</sup> *Ibid.*, p. 198.

<sup>79</sup> *Ibid.*, p. 175.

nom avec l'édition du 16 octobre 1961, il se nomme désormais *The Bagotville Beacon*<sup>80</sup>. Il est publié sur une base bimensuelle jusqu'en 1968. Vers le milieu des années 1970, la parution passe de bimensuelle à mensuelle et le contenu devient de plus en plus bilingue. Aujourd'hui, c'est un bulletin d'information imprimé dans les deux langues officielles et à l'usage exclusif des militaires et employés civils de cette base aérienne des Forces armées canadiennes.

Revenons plus près de nous au Saguenay et concentrons nous sur les seuls journaux anglophones à avoir vu le jour dans la région au cours des deux dernières décennies: le *Blueberry Bugle* et son successeur le *Blueberry Connection*. Le chapitre local d'Alliance Québec publie à compter de 1986 un petit bulletin communautaire qui devient en février 1988 le journal trimestriel *Blueberry Bugle*<sup>81</sup> et qui est distribué jusqu'en décembre 1999. Le *Blueberry Bugle* consacre ses pages exclusivement aux activités de la communauté anglophone tout en servant de tribune publique pour Alliance Québec. La tension monte au sein de la communauté anglophone par la radicalisation politique<sup>82</sup> du mouvement Alliance Québec et le tout se solde par le départ de la majorité des membres du comité local d'Alliance Québec ainsi que de toute l'équipe éditoriale du *Blueberry Bugle*<sup>83</sup>.

Ces «dissidents» fondent le *Community Association for Saguenay-Lac-St-Jean* (CASL) en mai 1999 et reprennent l'édition du journal<sup>84</sup>. Afin de bien montrer la nouvelle saveur apolitique

---

<sup>80</sup> *Ibid.*, p. 176.

<sup>81</sup> Pierre Laroche, *op.cit.*, p. 157. Entrevue n° 27-01-03. Madame Richardson mentionne que le journal subit une pression induite de la part de l'organisation provinciale d'Alliance Québec et que cela provoqua des dissensions au sein de la communauté anglophone saguenayenne habituée à vivre harmonieusement avec la communauté francophone.

<sup>82</sup> Pierre Laroche, *op.cit.*, pp. 158-159.

<sup>83</sup> Entrevue n° 22-05-03.

<sup>84</sup> *Blueberry Connection*, octobre 1991, p. 1. «CASL is the new kid on the block in the region».

de celui-ci, on le rebaptise *Blueberry Connection*<sup>85</sup>. Le trimestriel traite des activités de la communauté anglophone en plus d'offrir la traduction d'articles d'intérêts locaux, nationaux et internationaux parus dans les différents quotidiens francophones de la région. Le *Blueberry Connection* a débuté sa parution en octobre 1999 et il demeure aujourd'hui, l'unique média écrit en langue anglaise au Saguenay-Lac-Saint-Jean. Comme nous avons été à même de le constater, la presse anglophone survit de par la ténacité de la communauté qu'elle dessert malgré la forte concurrence des nouveaux moyens de communication moderne comme la radio, la télévision et l'Internet.

\*  
\* \*

### ***Développement et intégration***

Comme nous l'avons démontré précédemment, le développement régional est intrinsèquement lié à la présence anglophone et celle-ci a développé tout au long de son histoire saguenayenne une presse abondante et diversifiée. Maintenant, nous verrons comment l'intégration de cette communauté est perceptible à travers sa presse écrite et comment celle-ci en devient un vecteur du développement régional. Afin d'illustrer cette hypothèse nous ferons une analyse succincte du *Blueberry Connection* et de son prédécesseur le *Blueberry Bugle*. Au sortir des années 1960, le Québec traverse sa révolution tranquille et les pôles de décisions sociopolitiques et économiques glissent inéluctablement aux mains des francophones. La région saguenayenne n'y échappe pas et les institutions autrefois dominées par la minorité anglophone sont maintenant dirigées par des francophones.

---

<sup>85</sup> Entrevue n° 27-01-03.

Toutefois, il faudra attendre l'élection du Parti Québécois à la tête du gouvernement en 1976 pour que le fait francophone se réalise pleinement au Québec. Parallèlement, des lois se succèdent en faveur d'une plus grande intégration dans la société québécoise des immigrants et de ses citoyens anglophones. Par contre, la Loi 101 promulguée en 1977<sup>86</sup> et le référendum de 1980 provoquent un tollé de protestations de la part de la minorité anglaise du Québec et c'est ainsi que naissent des regroupements tel Alliance Québec. Le combat se transporte au Saguenay avec la Loi 107 (Loi sur l'Instruction publique du Québec) déposée en 1988 et qui prévoit l'abolition des commissions scolaires confessionnelles au profit de commissions linguistiques<sup>87</sup>. C'est dans de pareil contexte qu'un journal devient un instrument d'analyse sociale,<sup>88</sup> puisqu'il «s'intègre dans le jeu complexe du développement social, culturel et économique»<sup>89</sup> de sa collectivité. De plus, bien qu'il soit rarement l'agent ou la résultante du développement régional, il en demeure néanmoins un indice fiable<sup>90</sup>.

La langue est un bien précieux et les écoles qui en assurent sa diffusion deviennent rapidement des enjeux politiques. En 1997, le gouvernement du Québec applique la Loi 107, provoquant ainsi de nombreux bouleversements au sein des commissions scolaires de la

---

<sup>86</sup> Craig Brown, dir., *op.cit.*, p. 656.

<sup>87</sup> Pierre Laroche, *op.cit.*, pp. 165 et 180. Cette loi sera contestée jusqu'en Cour Suprême du Canada mais sera jugée constitutionnelle en 1992. Dès 1993, la communauté anglophone de la région est déchirée car cela annonce la fusion forcée des écoles anglo-catholiques et anglo-protestantes dans les années à venir. Mais ce n'est qu'en avril 1997 que la loi entrera en application.

<sup>88</sup> Alfred McClung Lee, *The Daily Newspaper in America. The Evolution of a Social Instrument*, reprinted, New York, Octagon Books, 1973 (1937), pp. 1-4.

<sup>89</sup> Jean de Bonville, *La presse québécoise de 1884 à 1914. Genèse d'un média de masse*, Sainte-Foy, Les Presse de l'Université Laval, 1988, p. 75. Voir également Patrice Fortin, *L'implication régionale des média [sic] écrits dans les grands débats politiques canadiens*, mémoire de maîtrise, département des Études régionales, Chicoutimi, Université du Québec à Chicoutimi, 1988, pp. v-vi. «Les média (sic) écrits du Saguenay Lac Saint-Jean n'ont jamais été des espaces fermés».

<sup>90</sup> Jean de Bonville, *op.cit.*, p. 75.

province<sup>91</sup>. Au Saguenay, s'enclenche alors le processus d'intégration des écoles confessionnelles anglophones<sup>92</sup>.

Quel lien unit le développement régional aux institutions d'enseignement? Force nous est de constater que l'économie régionale repose, encore aujourd'hui, largement sur la grande industrie. L'Alcan Inc. est devenue une multinationale où le personnel de direction est toujours largement anglophone<sup>93</sup>. Certains membres du personnel sont astreints à de nombreux transferts d'une usine à l'autre, d'une région à l'autre, voire même d'un pays à l'autre<sup>94</sup>. L'anglais étant devenu la langue de communication internationale, mondialisation oblige, ces nouveaux arrivants s'attendent à trouver des services répondant à leurs besoins<sup>95</sup>. L'école devient ainsi une variable qualitative et quantitative du milieu, de sa vitalité et de son développement ou de son déclin.

Ainsi, de par sa persistance à vouloir consolider et développer le réseau d'enseignement du Saguenay, la communauté anglophone participe à son développement régional. D'ailleurs, nous notons qu'à chaque numéro de ces deux journaux, l'éducation y tient une place

---

<sup>91</sup> *Blueberry Bugle*, février 1992, p. 3. «We need the French majority to realize that in allowing our schools to reach such a point that they are in danger of disappearing is as harmful to them as it is to us.» La loi entrée en vigueur en avril 1997 laisse aux commissions scolaires jusqu'au 1<sup>er</sup> juillet 1998 pour s'y conformer.

<sup>92</sup> En effet, il y avait avant 1997 deux regroupements scolaires, l'un protestant et l'autre catholique.

<sup>93</sup> Sur le site internet de l'Alcan Inc., nous pouvons y voir les membres des différents conseils d'administration et de direction. Si nous prenons en exemple le conseil d'administration, nous y retrouvons un allophone (allemand), trois francophones et six anglophones. La direction compte un allophone (allemand), deux francophones et douze anglophones.

<sup>94</sup> Alcan, à l'instar de nombreuses transnationales, développe son personnel cadre (administrateur) et technique (ingénieur) par un processus de séjour plus ou moins prolongé au sein de ses différentes usines.

<sup>95</sup> *Blueberry Bugle*, décembre 1991, p. 1. «The local chapter of A.Q. [Alliance Québec] has undertaken a new project. Called ACCESS PORTAGEUR, a welcome committee has been formed to help newcomers to the region by providing information packages in English and personal assistance when required». De plus, ce groupe offre des cours de conversation française à tous nouveaux arrivants: anglophones et allophones.

prépondérante<sup>96</sup>. De plus, à compter du numéro de décembre 1994, une page entière lui est consacrée. Cette rubrique s'insère dans la quotidienneté saguenayenne en soutenant les revendications régionales autant que celles plus spécifiques de la communauté anglophone. Dans l'édition d'avril 1997 du *Blueberry Bugle*, nous pouvons y lire qu'il est temps pour le gouvernement d'implanter la Loi 107 afin d'améliorer l'éducation au Québec<sup>97</sup>. Quelques mois plus tard, soit dans l'édition d'octobre 1997, nous pouvons y lire la satisfaction de la communauté à l'implantation de cette même loi<sup>98</sup> ainsi qu'un rappel de la mission d'Alliance Québec dans le développement régional<sup>99</sup>. La communauté anglophone dénonce les coupures du Ministère de l'Éducation qui freine selon eux, l'accès à une éducation gratuite et universelle.<sup>100</sup> Le *Blueberry Connection* de décembre 2002 se porte même à la défense du système québécois malmené par une étude de l'Institut Fraser<sup>101</sup>. Encore une fois, nous pouvons y voir que le sentiment d'appartenance à la région est réel et indéfectible.

Maintenant, quittons le champ de l'éducation afin de mieux voir la quote-part de la communauté anglophone dans la collectivité saguenayenne. Cet apport se mesure par le rejet de l'orientation politique d'Alliance Québec, dont la lutte pour le contrôle du journal en est le symbole visible. Dès juin 1998, l'élection de William Johnson à la tête d'Alliance Québec ne fait

---

<sup>96</sup> Un rapide calcul a permis de déterminer qu'en moyenne quatre articles portent sur l'éducation par numéro. Les sujets traités vont de la préservation des écoles anglaises au décrochage scolaire qui affecte la région. On y appuie fermement les revendications des conseils scolaires francophones face au Ministère de l'Éducation.

<sup>97</sup> *Blueberry Bugle*, avril 1997, p.2. «It is time to implement Law 107, without Ottawa, without creating unnecessary divisions and without further compromising [...] Quebecers have found the solution. Let's just do it». Cette attitude démontre clairement le souci de la communauté anglophone envers la prise en charge régionale de son éducation et par le fait même, envers le développement régional.

<sup>98</sup> *Blueberry Bugle*, octobre 1997, p.11. «We look forward to continued academic growth [...] ».

<sup>99</sup> *Blueberry Bugle*, octobre 1997, p.2. «Participative, integrated approach towards community retention and development; proactive and entrepreneurial management.»

<sup>100</sup> *Blueberry Bugle*, juin 1998, p.10. «CS de la Jonquière will have to cut \$1.4 million from its budget». On associe aux coupures budgétaires la piètre qualité de l'enseignement qui en découle et l'abandon scolaire dommageable pour la région.

pas l'unanimité<sup>102</sup>. Plusieurs membres du chapitre local de ce regroupement expriment leur malaise devant la xénophobie exacerbée de leur chef. Le journal étant le miroir de la communauté, sa page couverture en devient la scène où se joue le drame<sup>103</sup>. Les anglophones de la région habitués à revendiquer leur place dans le royaume du Saguenay sont loin d'apprécier les propos belliqueux de monsieur Johnson<sup>104</sup>. Le *Blueberry Bugle* étant édité par Alliance Québec, ceux qui n'adhèrent pas à l'idéologie du groupe de pression claquent la porte<sup>105</sup>. Dans un long communiqué de presse, les dissidents se vident le cœur et en viennent à la conclusion que la nouvelle approche est néfaste pour le bien-être de la région<sup>106</sup>. Le schisme «allianciste» donne naissance à un nouveau mouvement anglophone: le *Community Association for Saguenay-Lac-St-Jean*. Ce groupe reprend l'édition du journal et pour se démarquer d'Alliance Québec modifie le nom en celui de *Blueberry Connection*. Le nouveau journal montre d'emblée son attachement à la région et préconise «the economic development of Québec [...] to ensure plentiful employment opportunities for the youth of Québec»<sup>107</sup>. Ainsi, d'un organe politique le journal se transforme en un véritable outil communautaire. Du «bleuet claironnant» nous passons au «bleuet rapprochant», deux noms, deux visions diamétralement opposées.

Le traumatisme de l'expérience allianciste fait en sorte que les anglophones se sentent plus régionalistes, plus saguenayens. Cette attitude est palpable dans le choix des sujets traités dans le

---

<sup>101</sup> *Blueberry Connection*, décembre 2002, p. 9. «This undermining of the education system by the Fraser Institute in the interests of its own agenda is not worthy of our government's notice».

<sup>102</sup> *Blueberry Bugle*, juin 1998, p. 2. «Alliance Québec has allowed itself to become marginalized by a demagogue [...]».

<sup>103</sup> *Blueberry Bugle*, juin 1998, p. 1. «Alliance Québec and the English community have received nothing but condemnation [...]. Two community organizations [...] have dissociated themselves from the lobby group».

<sup>104</sup> *Blueberry Bugle*, juin 1998, p. 2. «Where should one stand? ».

<sup>105</sup> *Blueberry Bugle*, juin 1999, p. 1. «Majority of the AQSLSJ board resign».

<sup>106</sup> *Blueberry Bugle*, juin 1999, p. 9. «[...] but this tone only [...] polarizes views and creates a hostile ambiance in which nothing is accomplished».

<sup>107</sup> *Blueberry Connection*, octobre 1999, p.2. Le journal reprend à son compte les aspirations d'un nouveau groupement anglophone: Coalition Québec.

*Blueberry Connection*. Les articles montrent un souci pour la région, montrent un recentrage sur soi, un repli sur la communauté.

D'ailleurs, le *Blueberry Connection* devient un outil de promotion sans pareil. Tiré à mille exemplaires à chaque édition, 900 sont distribués localement (Québec) alors que les 100 autres se retrouvent aux quatre coins de la planète<sup>108</sup>. Afin de stimuler le sentiment d'appartenance à la région, le journal publie des cahiers thématiques sur l'histoire régionale en démontrant la participation anglophone au développement du Saguenay-Lac-Saint-Jean<sup>109</sup>. Le journal crée des maillages avec d'autres périodiques comme l'échange d'articles avec le journal *Emeritus* de Colombie-Britannique<sup>110</sup>. Le régionalisme des anglophones transparait dans l'article de décembre 2000 du *Blueberry Connection* où l'on considère que l'utilisation de l'unifolié comme outil de protestation est déplacé mais surtout provocateur<sup>111</sup>. Dans le même numéro et à la même page, on y louange l'historien Gérard Bouchard alors récipiendaire du prix du Gouverneur Général. L'article insiste sur la renommée internationale du chercheur qui rejaillira sur l'ensemble de la région et de son université<sup>112</sup>. Le journal n'hésite pas à souligner les hauts faits des gens de la région et ainsi, au travers ces éloges c'est la région qui est encensée.

---

<sup>108</sup> Entrevue n° 27-01-03. Madame Richardson explique que plusieurs membres de la communauté qui vivent maintenant à l'extérieur du Saguenay (autres provinces canadiennes, Indes, Angleterre, Etats-Unis, etc.) demeurent en liaison avec la région par le truchement d'un abonnement au journal.

<sup>109</sup> Le numéro de juin 2002 du *Blueberry Connection* offre un supplément de douze pages relatant l'histoire de Kénogami. Le numéro de juin 2001 avait fait de même avec un cahier spécial sur la ville d'Arvida.

<sup>110</sup> *Blueberry Connection*, juin 2000, p. 5. Ce journal biannuel est destiné aux retraités de l'Alcan Inc. de la côte ouest canadienne. Ce mariage est presque un retour aux sources puisque les premiers journaux de la région furent le fruit d'employés de cette même compagnie. Paradoxalement, le phénomène de mondialisation rapproche plus qu'il n'y paraît à première vue.

<sup>111</sup> *Blueberry Connection*, décembre 2000, p. 5. «Imagine their surprise when they found out the flag was being used as a threat to the premier! ».

<sup>112</sup> *Blueberry Connection*, décembre 2000, p. 5.

La communauté anglophone fait partie intégrante de la communauté saguenayenne et ses outils de communication témoignent de sa fierté envers la région d'une part tout en étant un outil de promotion et de développement d'autre part. Les journaux anglophones sont plus, beaucoup plus que de simples bulletins de liaison entre membres d'une minorité. Ils sont la réverbération d'une réalité régionale méconnue mais qui œuvrent pour le bien-être et le développement de la collectivité. En véhiculant l'information, le journal crée le mouvement et c'est en ce sens qu'il est un vecteur du développement régional. Le *Blueberry Connection* est le vibrant témoignage de l'appartenance de la communauté anglophone saguenayenne au Saguenay-Lac-Saint-Jean.

\*  
\* \*

### ***Conclusion***

D'emblée, la première partie de notre étude démontre l'importance de la présence anglophone dans le développement de la région, qui par vagues successives a permis l'implantation de la grande industrie et par le fait même l'émergence des villes au Saguenay-Lac-Saint-Jean. Cette communauté anglophone immigrante transporte dans ses bagages: sa langue, ses coutumes, ses habitudes et ses journaux. Nous avons constaté dans la seconde partie que la minorité anglaise du Saguenay-Lac-Saint-Jean est à l'origine d'une pléiade de périodiques et journaux destinés à maintenir ses liens avec l'extérieur et à développer un outil de communication à l'intérieur.

Enfin, dans la troisième et dernière partie, nous avons démontré hors de tout doute que la presse anglophone est un vecteur de développement au Saguenay-Lac-Saint-Jean. Bien entendu, les médias écrits ne sont pas les initiateurs du développement, par contre puisqu'ils en sont issus,

ils y participent pleinement. La communauté anglophone saguenayenne se caractérise par son harmonieuse intégration au sein de la collectivité, et cela se reflète dans ses médias écrits où transparait un véritable sentiment d'appartenance.

En définitive quelle place l'avenir réserve-t-il à cette anglophonie médiatique au cœur de ce bastion francophone qu'est le Saguenay-Lac-Saint-Jean? La réponse réside dans l'enracinement de la communauté anglophone en sol saguenayen. D'ailleurs, leur fierté est visible dans le nom même de leur journal: *Blueberry Connection*. À l'heure de la planétarisation, où les médias électroniques supplantent de plus en plus les journaux, trop souvent perçus comme des véhicules de communication issus d'un autre âge, d'une autre époque, il est rassurant de voir l'intérêt d'une région, en l'occurrence celle du Saguenay-Lac-Saint-Jean, être défendu par une minorité linguistique à travers un journal tiré à peu d'exemplaires. Le logo du *Blueberry Connection* montre un globe terrestre représenté par un bleuet ceint d'une banderole liant tous les continents au Saguenay. Extravagance, démesure ? Non, ce n'est simplement que l'expression de l'indéfectible assurance de la détermination d'une communauté vouée corps et âme à sa région.

## Bibliographie

### Sources

Archives Nationales du Québec, centre régional du Saguenay-Lac-Saint-Jean

*The Arvidian, The Saguenay Valley Democrat*, 18 août 1927 – 30 novembre 1928.

Archives de la Société Historique du Saguenay

*Shipshaw News Digest*, 25 juillet 1942 – 28 août 1943. (PER 0809)

*The Northern Saga*, mai 1942 – février 1946. (PER 0436)

Archives de l'Université du Québec à Chicoutimi

*Le Lingot du Saguenay*, 5 février 1943 – 17 octobre 1947. (TN775A1L754)

*Le Lingot*, 31 octobre 1947 – 11 décembre 1998. (TN775A1L755, TN775A1L775)

*La Sentinelle*, 4 décembre 1936 – 22 janvier 1943. (TN775A1S478)

*Blueberry Bugle*, décembre 1991 – juin 1999.

*Blueberry Connection*, octobre 1999 – décembre 2002.

CHAMPLAIN, Samuel de, *Des Sauvages*, réimpression, texte établi, présenté et annoté par Alain Beaulieu et Réal Ouellet, Montréal, Éditions TYPO, 2002 (1993), 278 p. Coll. «Histoire», n° 73.<sup>113</sup>

PILOTE, François, *Le Saguenay en 1851: histoire du passé, du présent et de l'avenir probable du Haut-Saguenay au point de vue de la colonisation*, Québec, Augustin Côté & C<sup>ie</sup>, 1852, 158 p.

SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE ET HISTORIQUE DE QUÉBEC, *Voyages de découverte au Canada, entre les années 1534 et 1542 par Jacques Quartier, le sieur de Roberval, Jean Alphonse de Xanctoigne, et suivis de la description de Québec et de ses environs en 1608, et de divers extraits relativement au lieu d'hivernement de Jacques Quartier en 1535-36*, Québec, William Cowan et Fils, 1843, iv-130 p.<sup>114</sup>

<sup>113</sup> Bien entendu, ici il s'agit d'une réimpression du texte publié du vivant de Samuel de Champlain à Paris en 1603.

<sup>114</sup> Dans ce cas-ci, il est question d'une réimpression de l'opuscule que Jacques Cartier publia en 1545 intitulé: *Brief Recit, & succincte narration, de la navigation faite es ysles de Canada, Hochelaga, Saguenay & autres avec particulieres meurs, langaige, & cerimonies des habitans d'icelles: fort delectable à veoir*, et où il fait le récit de

## Ouvrages généraux

BEAULIEU, André, Jean BOUCHER, Denise CARON, Jean HAMELIN, Gérard LAURENCE et Jocelyn SAINT-PIERRE, *La presse québécoise: des origines à nos jours*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1973-, 10 to.

BONVILLE, Jean de, *La presse québécoise de 1884 à 1914. Genèse d'un média de masse*, Sainte-Foy, Les Presse de l'Université Laval, 1988, xi-416 p.

BROWN, Craig, dir., *Histoire générale du Canada*, Montréal, Les Éditions Boréal, 1990, 694 p. Coll. «Compact».

DRAGON, Antonio, *Trente robes noires au Saguenay*, Chicoutimi, Société Historique du Saguenay, 1970, 397. Coll. «Publications de la Société Historique du Saguenay», n° 24.

GIRARD, Camil, *Culture et dynamique interculturelle. Trois femmes et trois hommes témoignent de leur vie*, Chicoutimi, Les éditions JCL inc., 1997, 431 p.

GIRARD, Camil, *Canada a Country Divided, the Times of London and Canada 1908-1922*, Chicoutimi, Groupe de recherche et d'intervention régionales, 2001, 242 p. Coll. «développement régional».

GIRARD, Camil et Normand PERRON, *Histoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1989, 665 p. Coll. «Les régions du Québec», n° 2.

TREMBLAY, Victor, p.d., *Histoire du Saguenay depuis les origines jusqu'à 1870*, édition nouvelle, Chicoutimi, La Société Historique du Saguenay, 1968 (1938), 465 p. Coll. «Publications de la Société Historique du Saguenay», n° 21.

## Monographies

BOUCHARD, Gérard, *Quelques arpents d'Amérique. Population, économie, famille au Saguenay 1838-1971*, Montréal, Les Éditions Boréal, 1996, 635 p.

BOUCHARD, Gérard, *Genèse des nations et cultures du Nouveau Monde. Essai d'histoire comparée*, Montréal, Les Éditions Boréal, 2000, 503 p.

LAPOINTE, Raoul, *Histoire de l'Imprimerie au Saguenay (1879-1969)*, Chicoutimi, La Société Historique du Saguenay, 1969, 292 p. Coll. «Publications de la Société Historique du Saguenay», n° 22.

LEE, Alfred McClung, *The Daily Newspaper in America. The Evolution of a Social Instrument*, reprinted, New York, Octagon Books, 1973 (1937), xiv-797 p.

### **Mémoires**

FORTIN, Patrice, *L'implication régionale des média [sic] écrits dans les grands débats politiques canadiens*, mémoire de maîtrise, département des Études régionales, Chicoutimi, Université du Québec à Chicoutimi, 1988, vii-128 p.

LAROCHE, Pierre, *L'anglophonie au Saguenay-Lac-Saint-Jean: de communauté industrielle à communauté de langues officielles*, mémoire de maîtrise, département des Études régionales, Chicoutimi, Université du Québec à Chicoutimi, 1997, xi-250 p.

### **Sites Internet**

ALCAN, <http://www.alcan.com>. Site consulté le 9 février 2003.

STATISTIQUE CANADA, [http://www.statcan.ca/start\\_f.html](http://www.statcan.ca/start_f.html). Site consulté le 30 décembre 2002.

### **Entrevue**

PITTMAN, Jenny, *The Blueberry Connection*, entrevue réalisée le 22 mai 2003. (n° 22-05-03)

RICHARDSON, Wendy, *Community Association for Saguenay/Lac-Saint-Jean*, entrevue réalisée le 27 janvier 2003. (n° 27-01-03)

## ANNEXE

N.B.

La partie annexe n'est pas incluse dans ce document, puisqu'il s'agit de photocopies faites à partir de microfilms et de documents d'archives. Pour tout renseignement additionnel, vous pouvez me joindre au courriel suivant: [mddemers@hotmail.com](mailto:mddemers@hotmail.com).